

# L'Electeur

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET CRITIQUE.

Première année.—No. 51.

A. GUERARD & CIE.

Québec, 4 Mai 1867.

## L'ELECTEUR,

JOURNAL REDIGÉ DANS LES  
INTERETS DEMOCRATIQUES.

UN COMITE DE COLLABORATEURS.

PARAIT LE SAMEDI,

AN No. 47 Rue St. Marguerite, St. Roch.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

L'abonnement est de \$ 1.50, par année, payable d'avance, pour la ville et de \$ 1.00 pour la campagne. Ceux qui discontinueront devront le faire par écrit et trois mois avant l'expiration de leur abonnement.

Tarif des Annonces.

Toute annonce n'excédant pas dix lignes :	
1 insertion.....	\$ 0.38
2.....	0.63
3.....	1.25
4.....	2.00
5.....	3.57
Toute annonce n'excédant pas vingt lignes :	
1 insertion.....	\$ 0.50
2.....	0.85
3.....	1.50
4.....	3.00
5.....	5.00

Toutes lettres, correspondances, &c. doivent être adressées FRANCO, à A. GUERARD et Cie. PROPRIETAIRES, Rue Ste. Marguerite, No. 47.

## FEUILLETON DE L'ELECTEUR.

4 MAI.

### La pie de la rue Saint-Roch.

Il y a quelques années, le flâneur qui s'arrêtait dans la rue Saint-Roch, voyait trotter gaiement sur le trottoir, sans crainte du passant, une pie, qui soutenait avec effronterie le regard. On pouvait l'approcher de très-près, mais elle s'envolait en faisant entendre un cri irrité, dès qu'on manifestait l'intention de la saisir ou de la caresser.

Parmi les chiens du voisinage, qui vivaient avec elle en assez bons termes pour la flairer de près et l'examiner à leur aise, se trouvait un caniche, dont les démonstrations affectueuses enhardirent la pie jusqu'à monter sur son dos. L'oiseau, en se servant de ses ailes comme d'un balancier, s'y tenait avec l'adresse d'un écuyer de l'Hippodrome.

Cette pie, à l'allure indépendante, appartenait à un savetier septuagénaire, dont l'échoppe s'appuyait au mur de l'église, et qu'on voyait tout le jour assis, courbé sur son travail. Dans les traits réguliers de ce vieillard, qu'encadraient de longs cheveux blancs, régnait une placidité, une expression résignée aux peines de ce monde qui excitait la curiosité. Ce beau vieillard, me semblait-il, n'avait dû figurer dans ce pauvre quartier qu'à la suite de graves infortunes, dont le récit devait être intéressant à écouter.

Cédant à ces impressions, je sortis un jour de chez moi, chaussé de soulier qui avaient besoin de réparations, et j'allai trouver le bonhomme.

Il s'empressa aussitôt de me faire asseoir sur un escabeau, s'excusant de n'avoir pas un meilleur

siège à m'offrir. Comme il répondit obligamment à mes questions, je fut bientôt au courant de l'histoire de sa vie entière, elle était des plus simples.

Après s'être vu à la tête d'une cordonnerie florissante, qu'avaient ruinée les mauvais payeurs, il s'était vu contraint de vivre dans cette humble échoppe.

Pendant qu'il me racontait ses malheurs, la pie s'était placée en face de moi, et me regardait tantôt d'un oeil, puis de l'autre, dans l'intention, sans doute, de s'assurer de mes dispositions.

L'examen m'ayant été favorable, l'oiseau plongeant sa tête jusqu'au fond de la poche de mon paletot, en sortit un foulard. Elle parut se consulter sur le parti qu'il était possible de tirer de cet objet, car à plusieurs reprises, elle le saisit de son bec indécis, et l'abandonna. Enfin, s'emparant vivement, elle courut droit au caniche, qui faisait sa sieste au soleil, à quelque pas de là.

Avec son obligeance accoutumée, le chien se leva pour recevoir sur son dos l'habituelle écuyère, et partit grand train, en décrivant, dans toute la largeur de la rue, des cercles qui le remenaient au point de départ.

Avec ce foulard qui flottait à son bec, et l'agitation de ses ailes déployées au vent, la pie attirait tous les regards et faisait bruyamment dans le quartier.

Le rire des passants, qui s'étaient arrêtés à regarder cette scène de voltige, attira l'attention du carreleur.

—C'est le foulard qu'elle m'a dérobé, lui dis-je.

—Jennette, ici! s'écria le vieillard d'une voix grondante. Qu'avez-vous fait là?

La caniche, la tête basse, ramena l'intrépide amazone, qui, sans opposer de résistance, abandonna le mouchoir à son maître.

Après qu'il l'eut secoué de son mieux, le cordonnier lui fit exécuter une singulière évolution.

—Allez solliciter votre pardon en faisant des caresses à monsieur, dit-il.

Avec la familiarité dont on use avec une vieille connaissance, la pie vint sur mes genoux; puis, volant sur mon épaule, elle passa avec délectation son bec dans mes cheveux.

Privés d'enfant, cette bête nous en tient lieu, me dit le bonhomme. Elle nous vint comme le pigeon de la fable, à demi-déplumée. Nous la trouvâmes, un matin d'un jour d'hiver, blottie au pied de notre échoppe, où elle se livra à nos mains sans songer à se défendre ni à fuir.

Flattée, caressée, ranimée par nos soins, elle ne tarda pas à se montrer à nos yeux telle qu'elle était réellement: un joli oiseau qui, avec un petit fond d'espièglerie, oublia vite ses chagrins. Ainsi elle me déroba mes lunettes; après me les avoir laissées chercher, je la voyais apparaître, me les rapportant pendantes à son bec, marchant avec précaution pour les tenir en équilibre; ou, invisible à nos yeux, elle nous alarmait par des cris plaintifs jusqu'à ce qu'on l'eût découverte dans sa cachette. Mais la pire de ses plaisanteries, et qui faillit nous inquiéter bien des fois, c'était de contrefaire la morte.

Aujourd'hui, c'est un oiseau parfait.

Ma femme prépare-t-elle le souper? dresse-t-elle le couvert? vite elle la suit, et au risque de se faire écraser, témoigne son envie d'aider au ménage par ses sauterelles, et en mimant ce qui frappe ses regards. Ainsi elle traînera à terre le bout de son aile, imitant le mouvement du palai qu'elle voit aux mains de ma femme; ou bien elle tentera d'éplucher les légumes avec son bec.

Pendant qu'il me parlait, le vieillard cherchait son aîné.

De mon épaule sur laquelle elle était perchée,

la pie s'élança de saut au pied de son maître où elle était tombée, en dérangeant un morceau de cuir qui la cachait aux yeux.

—Mais là où notre bête est surtout charmante, c'est l'hiver, quand la bise, soufflant à notre fenêtre, vient nous glacer les doigts jusqu'à devant les maigres tisons de la cheminée. Installée sur nos genoux, silencieuse, elle nous prête sa chaleur en abritant sous son aile nos mains gourdiées.

La légende de la Pie voléuse nous a valu déjà bien des alertes à son sujet. Excités par cette version, des gens brutaux ont poursuivi notre bête jusque dans notre échoppe. Ce qui l'a sauvée jusqu'à présent, c'est qu'étant bonne physionomie, elle reconnaît ses ennemis.

Un jour, un Anglais qui s'était arrêté assez long-temps à la regarder faire de l'équitation sur le caniche, m'en offrit mille francs. Enchanté d'une offre qui allait sobisement nous tirer de la misère, je courus aussitôt après la pie, en repoussant ma femme qui s'opposait de toutes ses forces à l'accomplissement de ce marché. Notre bête effrayée de l'état où j'étais, décrivit dans sa fuite de nombreux crochets pour m'échapper; et, au moment d'être reprise, elle s'élança sur les genoux de sa maîtresse.

L'Anglais me prit aussitôt le bras en disant:

Monsieur, vous m'avez mal compris. Les mille francs, je les offre à votre oiseau. Il m'a fait rire. Depuis vingt ans que je parcours l'Europe à écouter des hommes d'un grand esprit, à la recherche d'une émotion, je croyais qu'il ne m'était plus possible d'en ressentir.

N'ayant plus rien à désirer, je rentre dans ma patrie où je ne peux manquer de rire quelquefois en songeant à cette bête remarquable. Donnez-lui, en témoignage de ma reconnaissance, les friandises qui peuvent la flatter.

Voyant qu'il me repugnait d'accepter cette somme gratuitement, l'Anglais posa le billet sur ma table et s'éloigna rapidement sans me laisser le temps de le remercier.

Le bonhomme achevait à peine quand la pie sauta de l'établi où elle se promettait, pour trotter au-devant de sa maîtresse qui apportait dans une boîte de fer blanc la soupe de midi. Cette femme s'étant assise, la pie s'installa vite sur les genoux de son maître, et par ses regards l'engagea à s'armer de la cuiller.

Comme il persistait à achever son travail, elle se posa sur le soulier même.

—Mais, ma bonne fille, dit-il à l'oiseau, je ne puis prendre mon repas qu'après avoir remis aux pieds de monsieur sa chaussure.

Je joignis mes instances à celles de l'oiseau, et le vieillard put manger sa soupe chaude.

Il y a fort peu de temps, en passant dans la rue Saint-Roch, j'éprouvai le désir d'entrer chez le carreleur, que je n'avais pas vu depuis deux ans. Dans cet espace de temps, le pauvre homme s'était bien affaîssi; le chagrin l'avait bien vieilli.

Il se souvint de moi et interrompit le raccommodage qu'il avait entre les mains pour me raconter les événements qui s'étaient passés.

On avait tué sa pie, et lui, pour ne point s'en séparer tout à fait, l'avait fait empaler. Elle était là, à côté de lui, sur un petit perchois.

—Ma femme, dont la santé était délicate, ajouta-t-il, est morte six semaines après la perte de notre oiseau. L'argent que nous tenions de la libéralité de l'Anglais m'a servi à acheter le terrain où elle repose.

Resté seul à m'asseoir à la table déserte du foyer, le pain du travail est devenu bien amer à mes lèvres.

Le vieillard retenait ses sanglots, des larmes s'échappaient de ses paupières baignées. Et